



Revue électronique internationale
International Web Journal
www.sens-public.org

L'art de mettre en scène la vie et le temps chez Samuel Beckett

CHRISTOFI CHRISTAKIS

Résumé: Pour S. Beckett, la tâche de l'artiste est de trouver une forme qui accommode le gâchis et le désordre de la vie et du temps. En nous appuyant sur trois de ses œuvres dramatiques nous montrons comment il met en scène le gâchis et le désordre. Premièrement : la vie est un instant interminable (*Souffle*). Deuxièmement : la condition humaine est tragicomique, à cause du fait qu'on est né, à cause du fait que le tragique peut s'identifier avec le comique. Troisièmement : l'art scénique de Beckett est paradoxal : il impose des images jalouées dans leur manque mais radicales ; il propose une interaction essentiel avec tous les composants du langage dramatique. Ceci crée une multiplicité en profondeur (ce qui est représenté est apparemment simple mais devient complexe en interpellant nos expériences essentielles). Du suspens de l'attente, Beckett, retient l'instant qui s'évanouit, il impose le présent de la scène et rappelle que seul l'art résiste au temps en créant la vie.

Abstract: For Beckett, the task of the artist is "to find a form which accommodates the mess and the disorder". By supporting us on his dramatic works we show how he puts on stage the mess and the disorder. Firstly: the life is one (interminable) moment (*Breath*). Secondly: the human condition is tragicomic: the expiation of the fact of been born; the tragedy can be identified with the comedy. Thirdly: the scenic art of Beckett is also paradoxical: he imposes images envied in their lack but radical; Beckett proposes an essential interaction with all the components of the dramatic language. This creates an in-depth multiplicity (what is apparently simple but complex by evoking our essential experiences). From the suspense of waiting, Beckett retains the moment which disappears, he imposes the present of the stage and recalls that only art resists time by creating the life.

La Vie et le Temps

Sommaire du colloque

- Cliquez sur le titre des articles pour accéder à leur publication en ligne -

Présentation du colloque. La Vie et le Temps : objets d'études et principes moteurs des sciences

JEAN-YVES HEURTEBISE

Nature des objets de mémoire : le cas de l'olfaction

PIERRE-GILLES DE GENNES

La technique et la vie

DOMINIQUE LECOURT

La paléontologie moléculaire. Comment les molécules des sédiments nous renseignent sur le passé ?

ROMAIN DE MESMAY

Mutagenèse et cancérogenèse

GWENAËLLE IARMARCOVAI

L'art de mettre en scène la vie et le temps chez Samuel Beckett (Texte et peintures)

CHRISTOFI CHRISTAKIS

La Symbolique du Jaune : le temps délimité et la vie précaire

TINA MAMATSASHVILI

L'originaire en psychanalyse

MARIE-LAURE BINZONI

La conscience corporelle chez l'enfant ou le temps vécu

JEAN-PAUL PES

La vie des preuves

SAMUEL TRONÇON

Vie et temps : dialectiques de l'ordre et du désordre

JEAN-YVES HEURTEBISE

L'art de mettre en scène la vie et le temps chez Samuel Beckett

Christofi Christakis

L'œuvre d'art vie et crée (avec) le temps. La représentation de la vie et du temps varie selon les spécificités de chaque époque, de chaque genre, de chaque style. Les auteurs classiques cherchaient l'harmonie, ceux du 20e siècle le trouble. Pour [Beckett \(1906-1989\)](#) la tâche de l'artiste est de « trouver une forme qui accommode le gâchis et le désordre »¹. Pour lui, le gâchis et le désordre concernent l'incommensurabilité de la condition humaine : le statut de l'individu et sa relation avec ce qui l'entoure, le temps, l'espace. « Où maintenant ? Quand maintenant ? Qui maintenant ? »². Beckett explore le chaos, l'incertitude, le tragique et le comique de la condition humaine. En nous appuyant principalement sur son œuvre dramatique *En attendant Godot* nous montrerons comment Beckett met en scène le gâchis et le désordre ; comment les relations paradoxales entre la vie et le temps se matérialisent sur scène à travers la mémoire et l'habitude. Nous tenterons de déchiffrer cette vision originale, radicale et critique de la vie et du temps.

En attendant Godot

Nous résumons en quelques mots cette pièce en deux actes. Acte I : avant le coucher du soleil, sur une route à la campagne avec arbre, deux personnes (Vladimir et Estragon) attendent un inconnu, Godot. Deux autres inconnus (Pozzo le maître et Lucky l'esclave) sont de passage. Avant la fin de l'acte, un messenger vient pour annoncer que Monsieur Godot viendra « sûrement demain » (*EaG* 71)³. Acte II : même lieu, même heure, les mêmes événements se répètent (se répèteront). Cependant certaines choses ont changé (changent): l'arbre porte quelques feuilles, Pozzo est aveugle, Lucky muet...

¹ Cité par Mélése, Pierre, in *Samuel Beckett*, Paris, Pierre Seghers, 1966, p. 138.

² Beckett, Samuel, *L'Innommable*, Minuit, 1953, p. 7.

³ *EaG* renvoie à *En attendant Godot* de Beckett, Minuit, 1952.



Beckett montre le gâchis et le désordre via ses personnages. Ces vieillards sont sans identité, (on ne connaît que l'origine de leur nom : Vladimir porte un nom slave, Estragon/ français, Lucky/anglais, Pozzo/italien- ils sont apparemment des exilés) ; leur corps meurtri est le symbole de la misère (Vladimir : « Comment va ton pied ? »/ « Estragon : Il enfle » *EaG* 14). Ils ont des troubles de vue et de locomotion. Ils ont très peu de choses à manger. Ces naufragés de la vie désirent soit le suicide soit l'arrivée de leur sauveur Godot. Ils se sentent seuls, ils ne peuvent pas communiquer, ils ne peuvent ni connaître ni être connus. Ils sont motivés par la volonté de se séparer et l'impossibilité de le faire. (Vladimir : « On peut toujours se quitter, si tu crois que ça vaut mieux » / Estragon : « Maintenant ce n'est plus la peine ». *EaG* 74). Pour eux, le passé était toujours meilleur que le présent, le futur reste imprévisible ; aucune date n'est assignée, l'événement à venir demeure imprécis. Ils ignorent l'heure, le jour, l'année. Ils n'ont aucun contrôle du temps, de leur vie ; ils ne peuvent même pas mettre fin à leur vie. Ils attendent. Tout est en suspens.

Pour Beckett, le temps est « un monstre bicéphale de damnation et de salut »⁴. Le temps est damnation parce qu'il englobe en lui la mémoire. Tout ce qui appartient au passé est disséminé dans le temps et dans l'espace, ce n'est plus ni matériel ni présent, tout ce qui appartient au passé peut se présenter sous forme d'hallucination, d'illusion, de défaillance. Ce qu'il en reste c'est la déformation⁵. Et chose paradoxale, notre lien incontournable avec le passé c'est l'hier qui nous déforme. Nous ne pouvons pas échapper au temps : l'hier nous a déformés. Le temps déforme et

⁴ Beckett, Samuel, *Proust*, Minit, 1990, p. 21.

⁵ Chez Beckett, la déformation est toujours négative.

modifie tout. Dans *En attendant Godot*, Pozzo, lors du premier acte, perd plusieurs objets, sa bruyère, sa pipe, sa montre... lors du deuxième, il est aveugle⁶. La détérioration que porte le temps est ainsi incorporée.

Dans cette pièce, la mémoire est en panne, le dramaturge veut que le passé fasse irruption dans le présent, qu'il soit explosif, incontrôlé, que la mémoire soit à son tour incontrôlable. Ce qui montre que le personnage est déchiré. Le seul personnage qui ait une bonne mémoire est Vladimir. Il interroge tous les autres. Personne n'est capable de se souvenir. Pozzo se révolte « vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps ? C'est insensé ! Quand ! Quand ! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons » (*EaG* 126). Les personnes changent, ils subissent le temps. En revanche, leurs désirs restent identiques, immuables. « On attend toujours Godot » (*EaG* 16, 21, 67, 96, 100, 109, 118, 123).

Acte sans paroles II



Pour S. Beckett, l'habitude appartient également à ce cancer qu'est le temps. L'habitude est un pacte signé entre l'individu et son environnement. La vie est habitude, ou plutôt une

⁶ Beckett insiste sur le fait que « les aveugles n'ont pas la notion du temps. Les choses du temps, ils ne les voient pas non plus. » (*EaG* 122).

succession d'habitudes. Beckett met en évidence la relation de l'habitude avec le temps à travers un mime qui s'intitule *Acte sans paroles II*. Nous avons deux personnages complémentaires **A** et **B**. Beckett présente deux séries d'habitudes différentes, deux manières différentes de vivre, deux séries d'actions qui se succèdent sur scène. Le personnage **A** est lent, maladroit, genre rêveur, désordonné mais un croyant. **A** sort à quatre pattes du sac, prie, se lève, avale une pilule, s'habille, mord une grosse carotte entamée, ramasse les deux sacs, les portes au centre de la scène, les dépose, se déshabille en jetant ses vêtements, avale une pilule, rentre à quatre pattes dans le sac, s'immobilise. Le personnage **B** a beaucoup plus de choses à faire que le personnage **A**, il arrive néanmoins à les faire : il est précis, vif, et rempli pleinement son temps. **B** sort à quatre pattes du sac, consulte sa montre, la rentre, fait quelques mouvements de gymnastique, se brosse les dents, consulte sa montre, se brosse les vêtements, enlève et remet son chapeau, consulte sa montre, mord une carotte, consulte sa montre, consulte une boussole, consulte sa montre, se peigne, consulte sa montre, se brosse les dents, consulte sa montre, rentre à quatre pattes dans le sac. **A** sort à quatre pattes du sac, s'immobilise, joint les mains, prie⁷. Il s'agit de gags, d'effets comiques et burlesques, la vie de ces personnes est la somme de leurs habitudes. Beckett montre que notre vie devient une habitude qui nous paralyse. On pourrait dire que l'habitude s'identifie à l'effort minimal. L'être voué à l'habitude se détourne de tout objet qui ne se laisse pas ramener à ses préjugés intellectuels et qui résiste aux propositions de l'équipage de synthèses dont il dispose⁸. Lorsque l'individu a perdu ses habitudes, il souffre⁹.

Pour Beckett, le temps est également un monstre de salut ; lorsque l'habitude et la mémoire disparaissent, la vie s'affirme. On commence à vivre lorsque l'habitude meurt. Dans *En attendant Godot*, les mêmes événements se répètent. Les personnages les oublient, ils ne veulent pas se soumettre au temps, ils ne perdent jamais l'espoir. « Le temps s'est arrêté » (*EaG* 50), il n'y a « rien à faire » (*EaG* 9, 96, 105). En fait, chaque jour est pour eux nouveau. La vie en tant qu'espoir ne s'arrête jamais.

Les notions de la vie et du temps accueillent des paradoxes (un paradoxe est ce qui admet des caractérisations contradictoires). Voici le premier paradoxe : la vie est un instant (interminable) heureux ou malheureux (« Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau » *EaG* 126). Dans une pièce qui s'intitule *Souffle* on remarque le paradoxe de la vie et du temps. Beckett expose la vie en tant qu'instant entre la naissance et la mort. Un faible éclairage jaillit du noir sur un espace jonché de déchets, suit un cri faible et aussitôt un bruit d'inspiration avec lente montée de l'éclairage qui dure 10 secondes, un

⁷ Beckett, Samuel, *Actes sans paroles II* in *Comédie et actes divers*, Minuit, 1972, pp. 103-109.

⁸ *Ibid.*, p. 34.

⁹ On perd ses habitudes, on souffre, mais la vie se confirme : tout est nouveau.

silence qui tient 5 secondes. Un bruit d'expiration avec lente chute de l'éclairage dure 10 seconds, et aussitôt suivent un cri comme avant, silence 5 secondes et noir¹⁰.

Le deuxième paradoxe que nous voulons traiter concerne la condition humaine : elle est à la fois tragique et comique. Pour Beckett l'aspect tragique de la vie est complètement détachée de toute considération éthique (pas question de justice ou d'injustice) : la tragédie n'a pas de lien avec la justice humaine. La tragédie n'est pas le récit d'une expiation liée aux lois ; le personnage tragique beckettien présente l'expiation du fait « d'être né » (*EaG* 13). Dans cette perspective, la vie est tragique et comique à la fois. Dans *En attendant Godot*, deux personnes attendent depuis un certain temps un inconnu. C'est une situation fondamentalement tragicomique. De même, le tragique s'identifie avec le comique : « Rien n'est plus drôle que le malheur »¹¹. Le choix entre la vie et la mort est toujours tragicomique. L'unique possibilité qui reste est de tuer le temps et d'accepter la mort pour vivre.



Le paradoxe caractérise également l'art scénique de S. Beckett. Le dramaturge montre des images jalosées dans leur manque mais radicales¹². La scène est pour lui l'expression d'une interaction essentielle (de la parole avec le silence, du mouvement avec l'immobilité, de la lumière

¹⁰ Beckett, Samuel, *Souffle in Comédie et actes divers*, Minuit, 1972, p. 137.

¹¹ Beckett, Samuel, *Fin de partie*, Minuit, 1957, p. 33.

¹² Ces images évoquent la mort ; l'art leur donne vie.

avec l'obscurité). Ceci crée une multiplicité en profondeur, un tourbillon de contradictions immanentes et objectives qui échappent au contrôle du spectateur. L'art prend ce qui est futile, insignifiant, le déchet (*Souffle*), pour le présenter sur scène, pour lui donner vie. Beckett évoque nos expériences les plus essentielles, nos sensations passées. Notre passé interagit avec le présent de la scène, l'expérience est à la fois imaginaire et empirique¹³, à la fois évocation et perception directe, réelle et non pas abstraite, un réel idéal, essentiel, extra-temporel¹⁴.

Le dramaturge met en scène les relations paradoxales entre la vie et le temps. En faisant abstraction du temps, il impose la vie en tant qu'art : du suspens de l'attente, il retient l'instant qui s'évanouit, il impose le présent de la scène et rappelle que seul l'art résiste au temps en créant la vie. Et l'art nous fait voir la vie et le temps d'une manière critique, l'art dramatique traite la vie, la mort, le temps via l'attente, l'habitude, la mémoire, pour nous faire réfléchir sur la condition humaine. Beckett ne montre pas la mort, il met en scène la vie en relation avec la mort. Il expose ce monstre bicéphale qu'est le temps. Or, il garde l'espoir. En niant le temps, il confirme la vie. La mort est morte, parce que le temps est mort.

Bibliographie :

ATIK, Anne, *Comment C'était. Souvenirs sur Samuel Beckett*, Editions de l'Olivier, 2003

BAIR, Deirdre, *Beckett*, Paris, Fayard, 1979

BERNOLD, André, *L'Amitié de Beckett: 1979-1989*, Paris, Hermann, 1992

BRATER, Enoch, *the essential samuel beckett, an illustrated biography*, Germany, Thames & Hudson, 2003

KNOWLSON, James, *Beckett*, tr. en français par Bonis, Oristelle, Actes Sud, 1999

JULIET, Charles, *Rencontre avec Samuel Beckett*, Paris, Editions Fata Morgana, 1986

¹³ Ce type d'expérience concerne nos sens.

¹⁴ Beckett, Samuel, *Proust*, *op.cit.*, 87.